

«Un murmure en plein brouhaha»

Poésie à l'abbaye de Neumünster

Rencontre avec Jean-Pierre Siméon pour parler du «Printemps des poètes» et pour une soirée avec Marja-Leena Junker.

KARINE SITARZ

Le poète, dramaturge, critique et directeur artistique du «Printemps des poètes» s'engage depuis toujours à rendre la poésie accessible à tous.

Suite au retentissant succès de 2008, l'équipe du «Printemps des Poètes» - Luxembourg organisera les **24, 25 et 26 avril** au CCRN, à la Kulturfabrik et à la galerie Simoncini, une nouvelle édition du «Printemps des Poètes». Annonçant l'événement, le comité a invité son parrain, **Jean-Pierre Siméon**, content que des «Printemps de la Poésie» s'ouvrent un peu partout dans le monde. Une «ouverture à l'international» où Luxembourg fait figure de pionnier, rejoint par la Roumanie, l'Italie et le Québec.

Jean-Pierre Siméon a évoqué les fondements du Printemps qui, depuis 1999, œuvre à faire connaître la poésie à travers ses poètes et à faire entrer la poésie dans l'espace public. Pour son directeur, il faut aujourd'hui encore délivrer la poésie de deux représenta-



Jean-Pierre Siméon: «Vivre en état de poésie, c'est vivre dans un état d'attention extrême au monde»

tions trop souvent répandues: un genre élitiste et une «chose gentille», un peu fleur bleue. «La poésie vit dans sa diversité et ses contradictions, le poète est provocation, il redonne une vérité, une force à

la langue.» Le Printemps met le public en contact direct avec la poésie d'aujourd'hui. Une poésie plurielle (sonore, mystique, politique...) qui est «bruissement». Une belle incarnation en est l'apparition

récente de souffleurs dans l'espace public. À travers eux, elle se fait «murmure en plein brouhaha».

Jean-Pierre Siméon défend une vraie éducation populaire. La poésie est art et ne doit pas être réservée à quelques-uns. Dans certaines cultures, en Amérique du Sud notamment, elle fait partie du quotidien.

L'objectif est ici aussi d'amener chacun à lire des poèmes comme il irait au cinéma... Si Jean-Pierre Siméon parle d'un «franc progrès», le travail se fait selon lui dans la durée, et obstinément. Le thème choisi cette année: «En rire(s)» pour montrer que rire et humour sont très présents dans la poésie. Une vraie tradition en Belgique ou dans les mondes anglo-saxon et arabe.

ÉLOGE DE L'AUTRE

La soirée s'est poursuivie en compagnie de la comédienne et metteur en scène Marja-Leena Junker et du poète Jean Portante. Elle a été l'occasion de tisser des liens entre poésie et théâtre, philosophie, politique... «À quoi bon les poètes en temps de détresse?», questionne Jean Portante.

Pour Jean-Pierre Siméon, le poète tente «d'être exact avec la vie, sans cesse à la hauteur d'un monde foisonnant. Être poète, c'est vivre en intensité

et en accepter les exigences, à l'inverse de la société occidentale qui vit dans l'évitement, la distraction et le divertissement». Jean-Pierre Siméon ajoute: «Vivre en état de poésie, c'est vivre dans un état d'attention extrême au monde.»

En effet, si écrire un poème est un travail pour soi, si la poésie «révèle des territoires inconnus que chacun porte en lui», l'enjeu véritable est dans la relation à l'autre. «La poésie est fondamentalement éloge de l'autre», affirme Jean-Pierre Siméon. «Le poète préserve par ailleurs la langue en même temps qu'il la réinvente. Tout poète écrit une langue étrangère dans sa propre langue, paradoxalement accessible à tous.»

Quant au théâtre, s'il souffre parfois d'un excès de spectaculaire, pour Jean-Pierre Siméon, il est l'espace privilégié d'une écriture poétique. À ce jour, le cofondateur du festival «Les langagières» à Reims et auteur associé au TNP de Villeurbanne a écrit une dizaine de pièces, dont *Stabat Mater Furiosa* il y a dix ans. Marja-Leena Junker, qui l'a interprétée il y a quelques années à Luxembourg, nous en a proposé une poignante lecture lors de cette belle soirée. Pour Jean-Pierre Siméon, «le théâtre est une passion, une manière de faire vivre la poésie, une poésie en acte».

Le «Grand Curtius»

Liège retrouve sa culture muséale

Le «Grand Curtius», c'est le rêve presque accompli d'une génération qui tient à montrer que l'ancienne capitale d'une principauté peut présenter des avantages culturels considérables.

PHILIPPE FARCY

À l'automne dernier déjà, la Ville de Liège avait organisé de belles fêtes pour célébrer la réouverture du Musée de la Vie wallonne. Ce fut une réussite d'intégration de la modernité dans un ensemble de bâtiments remontant au XVII^e siècle.

Ce premier pari de restauration gagné augurait de l'événement qui s'est produit le 6 mars quand les portes du «Grand Curtius» ouvrirent à leur tour.

Ce jour-là prenait fin une saga incroyable de près de quinze ans émaillés de procès et de conflits divers entre les autorités locales, des comités de quartiers voulant défendre le patrimoine bâti et des bureaux d'architecture plusieurs fois malmenés.

Celui qui finalement eut le chantier en charge, est le bureau «Cabinet p.HD» en association avec Jean-Marc Huygen.

Leur projet, cohérent, fut de maintenir dans un pâté historique, le plus d'édifices an-

ciens possible en les connectant les uns aux autres. Ainsi fut fait, avec talent et brio, bon goût et efficacité. L'architecture est le premier vainqueur dans ce projet qui marie les genres et les styles avec intelligence.

Le «Grand Curtius» c'est le rêve presque accompli d'une génération qui tenait à montrer que l'ancienne capitale d'une principauté avait encore du ressort et pouvait présenter des avantages culturels considérables. La vérité c'est que en effet, Liège possède un patrimoine très important et qu'elle retrouve par la culture une place prépondérante dans un rayon de 50 km, ce qui en fait la capitale de l'Europe. Maestricht et Aix-la-Chapelle ont retrouvé leur grande sœur.

DU NAVIRE AU PORT

«Curtius» est le nom que porte une étonnante maison sise sur le bord de la Meuse, érigée vers 1600. Elle fut la résidence de la plus puissante famille liégeoise de l'Ancien Régime tous siècles confondus, sorte de Medicis, mais demeurés marchands, de poudre et d'armes. Leur maison reste le centre du nouveau musée, mais seul le rez-de-chaussée sert comme tel. Les quatre autres niveaux serviront pour des expositions et déjà à partir du 23 mars auront nous une grande exposition consacrée au peintre Paul Delvaux.

Les collections sont installées dans quatre bâtiments outre

le Curtius. On retrouve quelques armes dans les annexes du palais Curtius. De même une partie de l'immense collection de verrerie ancienne et moderne, dont des éléments de la collection Baar.

La question se pose dès lors de savoir ce que sont devenus les donations et legs qui font que le musée possède des milliers de pièces rares mais n'en expose que 20%. Outre les armes et la verrerie, le musée se déploie surtout vers les arts médiévaux, renaissants et baroques. Une parfaite muséographie permet d'observer les œuvres bien isolées, parfois même en tournant autour. Sculptures, tableaux, objets d'art, rivalisent dans des jeux de rythmes bien équilibrés par les architectes qui ont ainsi reconstitué un autel d'église, créé un salon où des statues de Jean Del'Court (vers 1680-1700) semble dialoguer, ou imaginé un boudoir dont les cimaises sont ornées de toiles de Lambert Lombard (vers 1520).

C'est tout un parcours sur sept siècles d'art qui va entraîner les milliers de visiteurs espérés de l'Égypte aux artistes du XIX^e siècle dont le clou est la magnifique *portrait de Bonaparte* par Ingres. On atteint là un sommet de l'art occidental accompagné qu'il est par la collection des barons Duesberg centrée sur les arts décoratifs du temps du Premier Empire. La visite dure sans peine trois heures. Plus de 5.000 pièces sont exposées.

Nonobstant certaines caren-

ces et des soucis concernant les réserves dispersées dans des endroits bizarres et la manière de les faire tourner, le «Grand Curtius» est une réussite. Bravo aux architectes qui ont rendu une âme à des bâti-

ments naguère encore à la dérive.

Liège est un port pour les arts. Déjà que l'on y mange bien, voilà que l'on s'y nourrit l'esprit. Cette ville change, lentement mais sûrement.

Jazz à l'abbaye

Piano Plus
Jazz Festival 2009

Début : 20.30 - Salle Robert Krieps
Tarifs : 20 €

Rita Marcotulli & Nguyễn Lê 26 mars

Francesco Schlimé & Murcof 2 avril

Joachim Kühn & Daniel Humair 3 avril

Prévente : www.luxembourgticket.lu
Infos : www.jail.lu / www.ccrn.lu
Tél. : +352 / 26 20 52 1

Dates à retenir
Autumn Leaves
Jazz Festival 2009
16/17/18 octobre

ABBAYE DE NEUMÜNSTER
LUXEMBOURG
CENTRE CULTUREL DE NEUMÜNSTER

JAIL
JAZZ À LUXEMBOURG

© Photo: Raymond Clement